

FACE A FACE



NIKON / CANON

le point de vue de chenz

On les pose par terre dans une grande pièce dégagée, un de chaque, et on se retire derrière les cordes. Les deux antagonistes commencent à tourner l'un autour de l'autre, lentement, tout raides et la queue dressée toute droite et toute hérissée. Les adversaires sont de noble lignée : pedigree long comme ça, ils ont subi des croisements bénéfiques ; la race s'est améliorée au cours des années. Un senior, le Nikon F : né à la fin des années cinquante, issu du crayon d'un dessinateur génial, il n'a pas pris une ride ; robuste, increvable, le poil ras, il s'est affiné avec l'expérience et en a vu de toutes les couleurs. A déjà envoyé au tapis un nombre incalculable de challengers. L'écurie Canon, déjà deux fois tenant du titre, renvoyée à ses chères études il y a douze ans par son adversaire, a présenté plusieurs fois des jeunots aux poumons un peu faibles. Elle attaque cette fois avec son dernier né, le Canon F1, juste sevré, mais déjà plein de muscles et un punch redoutable ; massif et plein de fils partout, c'est un appareil angora : on le caresse une minute, on a des poils partout pendant des heures. C'est du poids lourd, mes frères, pas de l'engin pour demoiselle ; du costaud, du bronze, de l'acier, et du verre, plein de verre, des gros yeux tout jaunes qui luisent la nuit, vous pouvez vérifier. L'œil standard ouvre à 1,2 chez les deux gros méchants. On rend presque un diaphragme à la piétaille qui suit. C'est bien en main ; on fait du quart de seconde en battant la mesure en équilibre sur une oreille, ça a un bruit clair et sympathique, un point partout. Maintenant on va regarder la longueur des moustaches et le nombre des dents.

Nikon, 45 objectifs aux dernières cerises, mais ils ont dû en faire d'autres depuis. Ils n'arrêtent pas d'en faire de toutes les tailles, de toutes les focales, de toutes les ouvertures, de tous les poids, de tous les prix. Ils fabriquent leur verre eux-mêmes avec du sable véritable importé d'un endroit secret gardé par deux dragons étincelants et qui crachent du schtroumpf, béni suivant les formules rituelles les plus anciennes, et fondu comme il faut dans des moules en vrai platine aux initiales de la Nippon Kogaku. Ils en sont très fiers vous savez. Et ils ont une baïonnette et une seule, la même depuis Confucius - je sais, il n'était pas japonais, mais il l'avait dessinée quand même, pour faire plaisir à Monsieur Kogaku K.K., un camarade de Zen - la monture, elle, est devenue plus belle, plus massive ; elle est mieux en main que la version 1958, mais la version de 58 elle va toujours sur les boîtiers de 1971, et elle ira encore pareil sur les boîtiers de l'an 2000. C'est ça la pureté, la réussite du premier coup ; c'est une mécanique divinement simple, juste ce qu'il faut là où il faut. Tout y marche : le viseur, la cellule, le diaphragme automatique, et ça s'arrête que quand on a fait plusieurs rinçages au sable. Et encore il faut bou-

grement insister. C'est une belle baïonnette, et ce qu'il y a entre la baïonnette et le pare-soleil n'est pas dégoûtant non plus. N'en déplaise à quelques collègues écrivant ailleurs qui passent gaie-ment 500 traits avec un fond de bouteille sur du Kodachrome, le Kodachrome c'est fin, je veux bien, je dirai même que plus fin en couleurs on ne fait pas, c'est même un film remarquable, allez tiens je le dis comme ça, c'est le meilleur. Merci Monsieur East-man de gagner plein d'argent en nous vendant ça. Avec un Nikon, le Kodachrome c'est à s'en relever la nuit pour le regarder à la loupe, mais enfin, le film il passe 100 traits au millimètre et puis c'est tout, quoi, même en poussant un peu les traits pour en faire rentrer plus, il n'y a pas moyen, c'est déjà plein, et c'est beau pour un film couleurs. Quitte à faire pleurer, donc, les beaux yeux des collègues susnommés, je classe les objectifs en quatre catégories : ceux qu'avec un microscope on arrive à séparer 56 traits par millimètre sur la photographie d'une mire idoine faite avec un minimum de précautions à pleine ouverture sur de l'IFF développée avec effet de surface à gamma 0,60 ; ceux qui passent entre 28 et 40 traits dans les mêmes conditions ; puis de 20 à 28 traits ; puis ceux qu'on rejette à l'eau parce qu'ils ne sont pas mûrs. Il est entendu que ces définitions s'entendent au centre de l'image, qu'elles sont lisibles suivant l'axe radial et suivant l'axe sagittal et qu'on tolère une chute de définition de 20 % sur les bords, toujours à pleine ouverture. Je ne sais pas si vous êtes toujours là, mais réveillez-vous, car voici la nouvelle, alleluia, les *Nikkor font tout ça !* C'est d'ailleurs une sacrée confiture donnée à de sacrés cochons, bande de bougres d'ânes qui soignent votre myopie due à une maladie de Parkinson incurable en photographiant par le travers les 24 Heures du Mans sur de la Recording, en utilisant comme rapidité ASA de ladite la valeur du déficit extérieur des Etats-Unis exprimée en liras. Cessez donc d'essayer cette fine fleur de la technologie sur les gros titres de *France-Soir*, pour décréter que tel carreau est superbe et tel autre bon pour les concurrents, et faites confiance à Tonton Chenz : tous les objectifs Nikkor sont de première catégorie, sauf trois, et je ne vous dirai pas lesquels, c'est bien fait. Tiens, pour embêter les débutants pauvres, je dirai qu'il y a trois ou quatre fish-eyes, qui sont des objectifs à usages scientifiques et industriels et qui ne sont pas faits pour photographier des gros plans de nez ; entre autres, on peut vérifier l'état intérieur de tuyaux, ou faire des relevés photogrammétriques ou des études d'éclairement, enfin c'est fait pour des gens qui ont du chou, quoi. Il y a ensuite une grosse bête fantastique et trop chère pour moi, le 15 mm orthoscopique, le grand angle par excellence - mais mon Dieu, où vont-ils s'arrêter, au secours, j'ai un banquier qui me fait les gros yeux, moi - il coûte

